

rare ceux qui obtiennent la véritable gloire, mais chacune paraissait digne d'être célébrée dans l'histoire et dans le plus merveilleux poème.

Leur bannière victorieuse portait sur champ de sinople une blanche hermine ayant un collier d'or fin et de topazes.

Ce n'était réellement pas choses humaines mais divines que leur démarche et leurs saintes causeries. Ah ! bienheureux qui naît pour une telle existence !

On eût dit de brillantes étoiles autour d'un soleil qui, loin de les cacher, les embellissait. Elles étaient couronnées de roses et de violettes

Et, se montrant, comme tout noble cœur, fières de la gloire acquise, elles marchaient en bande joyeuse lorsqu'apparut une bannière sombre et lugubre.

Alors, enveloppée d'un vêtement noir, une femme<sup>1</sup>, ayant un air si terrifiant que je ne sais pas si les géants de Phlégra<sup>2</sup> en avaient un semblable,

S'avança et dit : « O toi qui marches si fière

<sup>1</sup> La Mort.

<sup>2</sup> Le poète désigne ainsi les volcans de la Solfatare situés entre Naples et Pouzzoles, dans cette partie de l'Italie que les anciens nommaient les champs Phlégréens.